
Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



**Maira, Daniel. Renaissance romantique. Mises en fiction du
XVI^e siècle (1814–1848)**

Dorothea Kullmann

Volume 42, numéro 4, automne 2019

Gianfrancesco Pico della Mirandola (1469–1533): Faith, Antiquity,
and the Witch Hunt

Gianfrancesco Pico della Mirandola (1469–1533) : Foi, Antiquité et
chasse aux sorcières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1068607ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1068607ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kullmann, D. (2019). Compte rendu de [Maira, Daniel. Renaissance romantique. Mises en fiction du XVI^e siècle (1814–1848)]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 42(4), 241–243. <https://doi.org/10.7202/1068607ar>

genders, and historical figures, in a distilled critical point about the historical basis of the plays. At this moment, when English history plays are experiencing a comeback in the theatre, Lake's book will be of value to scholars, students, and the general reader seriously interested in Elizabethan history based on scrupulous research. We need such books to understand how these complex and brilliant plays gave Shakespeare a distinct dramatic identity in the crowded and competitive theatre scene of 1590s London.

GORAN STANIVUKOVIC

Saint Mary's University, Halifax, Nova Scotia

Maira, Daniel.

Renaissance romantique. Mises en fiction du XVI^e siècle (1814–1848).

Genève : Droz, 2018. 647 p. ISBN 978-2-600-05812-4 (broché) 62 CHF.

Le romantisme français, comprenant la Restauration (1814–1830) et la Monarchie de Juillet (1830–1848), n'est pas seulement une période riche en développements nouveaux au sein de la production littéraire, mais connaît aussi une intensification exponentielle de la critique et de la théorie, que stimulent les débats politiques de ces années. L'instrumentalisation du passé qui se fait dans ce contexte a été maintes fois étudiée, en premier lieu celle du Moyen Âge. Il est donc étonnant de voir l'absence presque totale de travaux consacrés à la représentation romantique de la Renaissance, alors que, dans les œuvres littéraires de la période romantique, cette époque est tout aussi présente que le Moyen Âge et se prête tout aussi bien à la récupération politique. Daniel Maira est le premier à entreprendre de présenter dans son ensemble l'image romantique de la Renaissance.

Maira examine de nombreux textes littéraires (d'auteurs connus comme de *minores*) et leur paratexte, ainsi que des textes théoriques sur la littérature. S'y ajoutent quelques ouvrages historiques généraux ainsi que des cours professés par des personnages comme Ozanam, Michelet ou Quinet. Son approche relève essentiellement de la sociocritique, non sans intégrer des éléments des *queer studies*, mais vise toujours à établir un rapport avec la situation politique et les opinions des différents partis, ce qui se justifie pleinement dans ces années 1814–1848.

Le livre se divise en trois sections définies thématiquement, mais ce sont les attitudes des factions politiques vis-à-vis de ces thèmes et la succession des régimes qui déterminent la division en chapitres. La première partie, qui traite du concept même de la Renaissance, se compose de deux chapitres. Dans le premier, l'auteur présente trois « mises en intrigue » du passage du Moyen Âge à la Renaissance (continuité, rupture, transition avec recoupements), d'abord sous la Restauration, puis sous la Monarchie de Juillet, et illustre ensuite l'évolution des idées de Michelet et de Quinet qui glissent du concept de transition à celui de rupture. Suivent des réflexions sur la vision plus ou moins catholique de la Renaissance. L'examen de plusieurs textes mettant en scène la figure du roi François I^{er} permet d'exemplifier ces concepts. Le deuxième chapitre se focalise sur la Réforme et examine dans quelle mesure elle est critiquée comme une révolution dangereuse pour la cohésion de la société ou appréciée comme une libération de la pensée. La deuxième partie est consacrée plus spécialement au rapport avec le pouvoir politique. Le chapitre III analyse l'instrumentalisation de la figure de Henri IV ; les chapitres IV et V présentent les différentes interprétations des guerres de religion (notamment du massacre de la Saint-Barthélemy). Enfin, dans la troisième partie, sont traités d'autres aspects qui peuvent être associés à la Renaissance : le déchaînement des passions et des crimes (chap. VI), le génie artistique (chap. VII) ou l'importance accordée à la curiosité, aux sciences, aux inventions, aux découvertes et aux sciences occultes (chap. VIII). Une conclusion résume en quelques mots le contenu du livre, mais se projette surtout dans la période postromantique (Maira cite Flaubert, Nerval et Proust), où la référence à la Renaissance serait moins liée à la politique, mais deviendrait de plus en plus une référence pour décrire l'évolution émotionnelle intérieure de l'individu. Suit une liste provisoire (« work in progress ») de 290 titres (sans compter les rééditions), d'œuvres littéraires françaises traitant de la Renaissance et qui ont paru entre 1814 et 1847. Une bibliographie très fournie, un index et la table des matières complètent le volume.

Un ouvrage fondateur comme celui de Maira ne va pas sans quelques faiblesses. L'auteur annonce d'emblée (20–21) qu'il ne traitera ni de la périodisation de la Renaissance selon les différentes disciplines, ni de l'institutionnalisation des études seiziémistes, ni de l'image du XVI^e siècle dans les beaux-arts, ni de l'influence des formes littéraires ou de la réception des auteurs de la Renaissance, ni des sources utilisées par les auteurs. Il laisse également de côté certains personnages historiques fréquemment représentés

(Marie Stuart, traitée dans une thèse inédite de Nicole Cadène, ou bien Bayard). Sauf dans le chapitre sur les artistes, Maira se concentre dans une large mesure sur la représentation du XVI^e siècle français. On peut néanmoins regretter qu'il n'ait pas accordé plus d'espace à la figure du poète. Manquent, par exemple, les figures de Camões et du Tasse, dont la légende a donné lieu, en France, à la composition de plusieurs drames historiques et d'autres textes fictionnels, dont la plupart restent peu connus.

Maira n'évalue pas les connaissances historiques des auteurs romantiques par rapport à ce que nous savons sur la Renaissance. Quelques remarques allant dans ce sens (par exemple sur l'attitude politique des Réformateurs) restent ponctuelles. Parfois on aurait aimé plus d'éclaircissements, en vue des lecteurs n'ayant pas étudié l'Ancien régime (notamment sur la fonction des « parlements » en France — Maira sait qu'il s'agit de tribunaux où siègent des magistrats, mais il les évoque aussi dans le contexte des « corps législatifs », 295). La terminologie est généralement un des points faibles du livre : des termes comme « vérité », « pittoresque », « vraisemblance » ne sont pas définis. On ne sait pas toujours s'il s'agit des concepts utilisés par les critiques romantiques ou de ceux de Maira et on n'apprend pas comment leur sens a pu évoluer au cours de la période étudiée. La structure choisie entraîne quelques répétitions ; il y a des renvois internes fautifs (par ex., 275).

Bref, un ouvrage très méritoire et du plus haut intérêt, ouvrage qui fait découvrir une facette nouvelle et importante du romantisme français, tout en analysant un grand nombre de textes méconnus, mais qui laisse une impression de non fini. Vu l'importance et la nouveauté du sujet, on aurait aimé un travail mieux structuré et mieux révisé. Il n'empêche que ce livre sera incontournable pour quiconque s'intéressera désormais à la littérature romantique, au roman et au drame historiques ou à la réception de la Renaissance en France.

DOROTHEA KULLMANN

University of Toronto